

## LES AGRESSIVITÉS CONJUGALES MASCULINES. LEURS CAUSES ET LEURS REMÈDES

### ***Introduction***

---

L'agressivité masculine au sein du couple, n'est pas une nouveauté mais on en parle de plus en plus. Patrick De Neuter, qui a animé la soirée-débat du CEFA le 6 mars dernier (2009), a étudié cette problématique sous l'angle de la psychanalyse. Selon lui, l'agressivité entre partenaires peut être atténuée mais elle est et sera toujours « inéradicable » car complètement constitutive de notre société.

Mais quelques précisions s'imposent avant d'aller plus en avant dans cette analyse. Tout d'abord, dans le cadre de son intervention, Patrick De Neuter n'aborde pas la problématique de la violence conjugale mais choisit de parler des agressivités, tantôt subtiles, tantôt amorces d'un conflit plus important, inévitablement présentes du fait-même de la vie amoureuse. Il faut dès lors distinguer clairement le conflit dans le couple de la violence conjugale. La violence conjugale s'inscrit dans un cycle stratégique par lequel l'agresseur installe et maintient le contrôle sur son ou sa partenaire. Dans le cas du conflit, ce qui est recherché, c'est de convaincre l'autre de son bon droit et de gagner sur l'objet du différend<sup>1</sup>.

Ensuite, dans le but d'éviter toute équivoque, nous insistons sur le fait que cette perspective analytique n'a en aucun cas pour objectif de justifier la violence masculine ou de mettre la responsabilité des agressivités dans le chef des femmes. En aucun cas nous ne pouvons cautionner les arguments défendus par des groupements antiféministes afin de justifier la violence conjugale masculine et notamment celui selon lequel les hommes violents le sont à cause d'une souffrance subie suite à des traumatismes dans l'enfance, à une trop grande frustration liée à des besoins non répondus ou à la perte de l'identité masculine. La perspective analytique a pour but de regarder ce phénomène de l'agressivité et des conflits dans le couple avec un peu plus de hauteur et non de disculper les hommes auteurs de violence à l'encontre de leur partenaire.

### ***Être amoureux...***

---

Les écrivains, les héros de mythologie, vous et moi... nous aspirons tous, un jour ou l'autre, à une vie amoureuse sans souffrance. Lorsque l'on tombe amoureux, ce n'est pas pour subir de l'agressivité. C'est donc que la vie à deux doit contenir des avantages.

Effectivement, la vie conjugale donne un sentiment de rajeunissement. Et ce n'est pas qu'un sentiment car être amoureux fournit un apport d'énergie, de dynamisme et de confiance en soi. Si je suis aimé, c'est que je suis aimable, et si je suis désiré, c'est que je suis désirable. Être amoureux donne envie de faire l'amour et de découvrir d'autres aspects du désir. Cela donne un sentiment de renaissance, voire même de naissance parce que la

---

<sup>1</sup> Casser la vague. Une réponse aux arguments sur la prétendue symétrie en violence conjugale, Montréal, 2006, p. 9.

rencontre amoureuse permet l'exploration d'autres zones de son psychisme. L'amour donne envie de construire, de créer. En témoigne le courant romantique. Aimer est également un remède contre l'angoisse de la solitude. C'est l'occasion de guérison ou d'allègement de vieilles blessures d'enfance. Enfin, l'amour est un lien indispensable avec la vie. D'ailleurs, n'entendons-nous pas dire parfois que « sans lui/elle, je meurs » ?

Mais l'amour comporte aussi des zones d'ombre. Il y a la violence et l'agressivité. D'après une enquête de sociologie menée en Europe, 1 femme sur 5 est ou a été victime de violences au sein de son couple. Cela est d'autant plus inquiétant que la violence dans les relations amoureuses des jeunes est encore plus présente : d'après une étude dirigée par la Direction de l'égalité des chances du Ministère de la Communauté française de Belgique, 9 jeunes sur 10 ont été victimes de violence dans leur relation amoureuse. Ces violences seraient également beaucoup plus présentes dans les couples où un des deux partenaires est nettement plus âgé que l'autre ainsi que lors des ruptures. Mais contrairement à une idée largement partagée, la violence à l'égard des femmes n'est pas plus fréquente dans les milieux à faibles revenus.

## ***Amour – agressivité, amour – haine : les deux versants d'une même montagne ?***

---

### **Les symboles de l'amour**

Les symboles largement acceptés comme étant ceux de l'amour témoignent étrangement de nombreux paradoxes, comme nous le révèle Patrick De Neuter. Il y a par exemple la rose rouge. Cette fleur est la fleur par excellence à offrir à notre partenaire pour lui manifester toute notre affection. Mais pourquoi offrir autant d'épines ? Pourquoi avoir choisi comme symbole de l'amour une fleur qui pique et que l'on ne peut pas prendre à pleine main ? L'idéogramme-clé pour représenter l'amour est le cœur, et en soi, cela semble logique que le cœur soit le siège des émotions. Mais alors pourquoi le transpercer d'une flèche ou le représenter débordant de gouttes de sang ? Cupidon en personne est armé d'un carquois et de flèches afin de littéralement blesser ceux qui « tomberont » amoureux.

Pour expliquer cela, Patrick De Neuter relève trois hypothèses interprétatives. Premièrement, l'amour rend aveugle et sourd. Être amoureux brouille notre perception des choses. Deuxièmement, l'amour est une source d'angoisse de la non-réponse. L'amour nous fait souffrir parce que malgré cet aveuglement, nous ne sommes jamais assurés de l'amour de l'aimé. Notre amour est donc lié à l'angoisse car sans la réponse de l'autre, nous perdons notre confiance en nous. Comme disait Freud : « Plus on aime l'autre, moins on s'aime soi-même ». Troisièmement, l'amour implique l'« hainamoration ». Par cette construction littéraire, Lacan associe la haine au fait de s'énamourer. En effet, je hais, le plus souvent sans m'en rendre compte, celui ou celle que j'aime tandis que je suis haï(e) par lui ou elle. Nous reviendrons plus tard sur ce point lorsque nous aborderons la question du fantasme.

Il est important, nous dit Patrick De Neuter, de repérer cette haine que l'on a en soi car elle vient le plus souvent parasiter les rendez-vous amoureux. D'ailleurs, quand on dit que l'on est fait l'un pour l'autre, ne sommes-nous pas au fond « félin pour l'autre » ? Il y a là une équivoque du signifiant qui témoigne de la conjonction qu'il y a entre joie et plaisir,

agressivité et sensualité au sein des couples amoureux. Cela dénote également de la dimension animale qui pétrit le couple. Dionysos, dieu du vin, de la fête, de l'élimination des barrières et protecteur du mariage est souvent accompagné d'un félin, soit vivant, soit sous la forme d'une peau jetée sur l'épaule ou au sol. Et aujourd'hui encore, la mode fait régulièrement porter aux femmes des peaux de léopards, sous la forme de vêtements, de sous-vêtements, de chaussures ou d'autres accessoires. Mais dans ce cas, la femme va-t-elle à la chasse ou est-elle elle-même la proie ? Question volontairement provocante qui nous fait prendre conscience de certaines représentations qui enferment les femmes dans des rôles non désirés !

### **La dimension cannibalique de l'amour**

Qu'on l'appelle « mon chou », « mon lapin », « mon poulet », qu'elle soit « belle à croquer » ou qu'il/elle « passe à la casserole », les mots d'amour traduisent souvent l'envie de dévorer l'autre. Et ce ne sont pas les devantures de pâtisseries offrant à nos papilles des femmes en massepain à dévorer toutes crues qui nous contrediront. La femme fatale n'est-elle pas quant à elle associée à une croqueuse d'hommes ? Et le sexe féminin ne se compose-t-il pas des grandes et petites lèvres. Bon nombre d'artistes ont traduit ce fantasme cannibalique dans leurs œuvres. C'est le cas notamment de la représentation du baiser par Picasso qui s'articule autour d'une explosion d'organes s'imbriquant les uns dans les autres, de langues emmêlées et de lèvres ventouses. Le fantasme cannibalique est lié à la sexualité et à l'amour.

### ***Imago de la femme comme source d'angoisse masculine***

---

L'imago, en psychanalyse, est la représentation inconsciente que l'on se fait d'une chose ou d'une personne et non ce que représente effectivement cette chose ou cette personne. Nous verrons, ci-dessous, dans quelle mesure ces représentations peuvent, quand elle porte sur la femme, angoisser l'homme, en particulier celui qui est un peu fragilisé du côté de la castration imaginaire.

### **L'insatisfaction du fantasme**

Le fantasme est, en lui-même, quelque chose de violent puisque soit nous tentons d'imposer notre fantasme à l'autre, soit nous devons l'abandonner à cause de l'autre. Chaque couple tente de conjuguer les fantasmes de l'un et l'autre. Donc, par respect, on demande à l'autre d'abandonner, au moins en partie, son fantasme. On peut bricoler quelque chose mais il y aura toujours une part d'insatisfaction.

Il y a donc de la violence inhérente à notre vie fantasmatique. Mais attention, car il y a une différence entre l'agressivité ludique et l'agressivité réelle. Le sadisme et le masochisme, par exemple, ne sont pas toujours vécus dans la réalité mais aussi sous forme de jeux. Il faut distinguer la réalisation jouée, qui est limitée dans le temps, pratiquée dans le respect de l'autre et dans un monde à part duquel on peut sortir, de la réalisation effective, qui constitue de l'agressivité subtile, hors du jeu et tuante.

Il est nécessaire d'instaurer un dialogue à propos des fantasmes au sein du couple. Ce dialogue, bien que difficile, doit être le plus transparent possible. Cela permet, sinon de dépasser, au moins de réduire l'écart entre les fantasmes de l'un et de l'autre, permettant ainsi de diminuer l'agressivité qui découle de la non-satisfaction de ces fantasmes.

### La peur de l'abandon

Il existe différentes formes d'abandon. Dans le cas qui nous intéresse, c'est l'abandon que vit l'homme lorsque sa femme devient mère. Pour illustrer cela, Patrick De Neuter emploie une vignette clinique. Un couple de patients, par souci d'anonymat nous les appellerons Carole et Robert, viennent un jour en consultation. Leur couple était au départ, un couple sans histoire, amoureux et heureux, ce qui les a d'ailleurs amenés à avoir un enfant. Mais bien que Robert ait lui aussi été demandeur de cet enfant, le fait que Carole soit enceinte a déclenché, chez lui, des pulsions agressives. En fait, au fil de la cure, on se rend compte qu'en voyant sa femme devenir mère, Robert a retrouvé les angoisses qu'il avait étant enfant, lorsque sa mère accoucha d'un second fils. Ce petit frère était malade et demandait beaucoup d'attention, ce qui a entraîné, chez Robert, de la jalousie et même de la rage. Mais lorsque ce petit frère est mort, Robert s'est senti énormément coupable.

Ce que l'on constate, c'est une tendance à confondre la femme avec la mère, *a fortiori* lorsque la femme devient mère. L'amour de la femme pour son enfant est tellement prenant et comblant que certains pères ont le sentiment que l'enfant devient leur rival. D'autant plus que la femme, étant comblée par son amour pour l'enfant, voit souvent le désir qu'elle a pour son partenaire s'affaiblir. Ce ne sont pas des choses qui se voient ou se ressentent directement, mais elles sont enracinées dans l'inconscient.

### L'imgo maternel archaïque

Certains auteurs rattachent la fragilité de certains hommes agressifs à une impuissance, aux difficultés actuelles des hommes à se définir ou à une enfance traumatique et mettent en cause l'imgo maternel archaïque. L'imgo maternel archaïque est celui d'une femme séductrice, dominante et éventuellement castratrice par rapport à laquelle l'enfant, puis l'adulte, éprouve des sentiments contrastés. Selon Patrick De Neuter, il n'y a pas que cela qui constitue l'imgo maternel archaïque. Cet imago maternel archaïque n'est pas nécessairement et uniquement ce que la mère a été. Il y a aussi des bribes de paroles entendues, de la mère ou d'autres.

Si le sentiment d'abandon par la femme qui devient mère est un déterminant facile à repérer, les angoisses de séduction, de domination et de castration suscitées chez l'enfant par sa dépendance à sa mère toute puissante sont moins simples. Freud disait que la relation conjugale est souvent envenimée par un supplément de sadisme, conséquence d'un reste d'étrangeté entre l'homme et la femme, l'étrangeté n'étant rien d'autre que la différenciation sexuelle entre l'homme et la femme. Il avait remarqué l'angoisse chez le petit garçon lors de la découverte de l'absence de pénis chez la fille ou la mère. L'enfant se dit : « si elle n'en a pas, c'est qu'on le lui a enlevé. Et donc, moi, je pourrais le perdre ». Le petit garçon, qui ne veut pas accepter ce qu'il voit, imagine alors que la fille ou la mère en a un : « Je sais qu'elle n'en a pas mais j'imagine qu'elle en a un ». L'enfant se crée l'imgo d'une

mère porteuse d'un pénis, complète, non mutilée. Mais attention, il s'agit bien un fantasme d'enfant.

Quelle est l'effectivité de cet imago fantasmatique d'une femme toute puissante ? On le retrouve, par exemple, dans les écrits d'une psychiatre travaillant dans les prisons. Elle y accompagne des hommes ayant commis des meurtres, notamment à l'encontre de femmes. L'imago de la femme toute-puissante est souvent très présent dans le discours des meurtriers. Plus près de nous, elle l'est également dans celui des antiféministes qui vont l'utiliser comme argument pour faire de l'homme la réelle victime. Ainsi, des anthropologues expliquent le machisme de beaucoup de sociétés, et donc le patriarcat, par une nécessité de réprimer ou de maîtriser la toute-puissance de la femme porteuse des générations ultérieures. On retrouve également des traces de cet imago dans la culture. Depuis la haute antiquité, le couple formé par Vénus et Cupidon a toujours été représenté par une femme épanouie et un bébé, son enfant. Diane est représentée avec de grands colliers constitués, non pas de seins, mais de testicules de taureau. Plus tard, que ce soit dans l'œuvre de Salvador Dali, Félicien Rops ou de Lacan, il y aura toujours ce mélange de fascination et de crainte, la mère toute-puissante et la mère « punissante ». Aujourd'hui, les dominatrices professionnelles sont de plus en plus nombreuses à offrir leurs services et n'arrivent plus à répondre à une demande masculine qui soulève bien des questions.

### ***Quel rapport avec l'agressivité masculine dans le couple ?***

---

Selon Patrick De Neuter, si dans le couple, la femme reçoit le transfert de cet imago chez l'homme, si d'une manière ou d'une autre, elle lui donne un peu vie, ou encore si elle donne des raisons à l'homme de transférer cet imago de toute-puissance, cela peut déchaîner ou susciter chez l'homme son agressivité. Chacun a des réactions différentes, et certains s'accommodent fort bien du sentiment d'être dominés ou soumis. Mais chez les hommes fragiles du côté de la castration, ou qui ont accumulé de la colère non exprimée dans l'enfance, cela peut susciter de l'agressivité ou d'autres symptômes tels que l'éjaculation précoce ou l'impossibilité de pénétrer. De plus, avant le deuxième mouvement féministe du milieu du siècle dernier, l'homme était assuré de son pouvoir par la culture, cela le rassurait et l'imago avait moins d'occasion d'être ravivé.

D'après les démographes, les femmes seules de 50 ans et plus ont une scolarité moyenne de bac +5. Alors que les hommes seuls du même âge ont une scolarité de bac -5. L'intelligence des femmes fait-elle fuir les hommes ? Ce que cela démontre, c'est l'importance de la représentation de la femme complète, chez l'homme et le double mouvement de crainte et d'attraction qui en découle. Une femme se présentant comme complète ne susciterait pas le désir. Ce qui suscite le désir, c'est le manque de l'autre, car s'il y a du manque, alors il y a de la place pour alter. On désire le désir de l'autre.

Le symptôme, l'agressivité, est à la croisée de plusieurs chemins : causalités actuelles dans la vie du sujet, psychisme, valorisation sociale ou non de l'agressivité masculine... Mais toucher à ces racines-là ne se fait pas simplement par la peur du gendarme. Cependant, l'aliénation de l'imago maternel archaïque n'est pas irrémédiable. L'agressivité peut être sublimée, utilisée, transformée au profit d'une activité telle que la culture.

L'agressivité au sein du couple, reconnue comme une expression de frustration et que nous distinguons très clairement de la violence, est inévitable mais pas irrémédiable. Le premier pas pour s'en sortir est de s'engager dans un travail de reconnaissance des zones d'ombre qui sont en nous. Le second consiste en ce que chacun des conjoints réinvente un couple avec ces nouvelles découvertes. L'amour n'est pas qu'un sentiment, c'est un art aussi. Et un art, cela se cultive.

## **Conclusions**

---

L'amour n'est pas simple et tomber amoureux de quelqu'un, c'est aussi se mettre en danger soi-même, se rendre vulnérable. Lorsque l'on vit en couple, on n'est plus seul, ce qui comporte des avantages mais aussi l'inconvénient de ne plus disposer pleinement de sa liberté. Comme nous l'avons vu, amour et haine ne sont jamais bien loin l'un de l'autre mais, à la suite de Patrick De Neuter, nous insistons sur l'importance de prendre conscience de la part de haine que nous portons en nous afin de l'amender et de l'utiliser au profit d'actions bénéfiques à chacun et au couple.

Si nous n'avons développé dans cette analyse que les agressivités masculines, il va de soi que le même travail pourrait être mené sur les agressivités féminines. En effet, les femmes ont tout autant de raisons que les hommes, sur le plan psychanalytique, de développer des comportements agressifs.

Pour conclure et compléter ainsi ce qui nous avons énoncé en introduction à savoir l'argument de la souffrance des hommes comme justification à leur violence, nous insisterons sur une réflexion issue de l'ouvrage *Casser la vague*. « *La souffrance fait partie de la condition humaine ! Tout le monde s'entend pour dire qu'hommes, femmes et enfants souffrent. Mais la souffrance justifie-t-elle la violence et surtout la domination de l'autre ? Évidemment non ! Bien des personnes souffrantes ne déversent pas leur malheur sur les autres en exerçant une domination. Il faut distinguer la violence de la souffrance<sup>2</sup> ».*

## **Sources et bibliographie**

---

*Casser la vague. Une réponse aux arguments sur la prétendue symétrie en violence conjugale*, Montréal, 2006.

DE NEUTER (Patrick), *Les agressivités conjugales masculines. Leurs causes et leurs remèdes*, Intervention lors du cycle de soirées-débat organisées par le CEFA asbl du 19 février au 23 avril 2009, Louvain-la-Neuve, le 6 mars 2009.

DE NEUTER (Patrick), « De quelques racines de l'agressivité masculine. Ce qu'en disent les psychanalystes et les artistes », dans FROGNEUX (Nathalie) et DE NEUTER (Patrick) (dir.), *Violences et agressivités au sein du couple. Volume 1 : Mieux comprendre par le croisement des disciplines*, Louvain-la-Neuve, 2009, pp. 69-77 (« Famille, couple, sexualité », 30).

---

<sup>2</sup> *Casser la vague. Une réponse aux arguments sur la prétendue symétrie en violence conjugale*, Montréal, 2006, p. 17.

